

La vie de notre mouvement

JOURNEES ECOLE MODERNE MAISON DE LA CULTURE DE BOURGES

Du 17 au 21 février

Exposition Art Enfantin, présentée par
Jeanne Vrillon

Ateliers d'Enfants au travail

Exposition technologique

Idées et techniques Freinet

Judi 18 février

17 h 30 : Entretiens avec Henri Vrillon

21 h : Projection du film « L'Ecole
Buissonnière », présenté par Henri
Vrillon.

A PROPOS DU STAGE DU GABON

Nous avons publié dans *L'Educateur* n° 3, un compte rendu de la mission de formation des maîtres qui s'est déroulée à Libreville du 24 juillet au 5 septembre 1964.

Nous avons insisté avant tout sur le plan pédagogique en montrant combien l'esprit et les techniques de l'Ecole Moderne avaient pris une place importante dans ce stage mais nous tenons à préciser que ce stage n'était pas un stage de l'ICEM, malgré l'indication portée par erreur sur la couverture.

La mission a été, en effet, organisée sur la proposition du Gouvernement gabonais, à l'initiative du Ministère de la Coopération. Le service de l'Enseignement de ce Ministère, sous la direction de Monsieur Beis, assure l'Assistance Technique Bilatérale en Enseignants à tous les états de l'Afrique et de Madagascar ; il a donc mis le stage sur pied et en a confié la direction à M. Vézinet, Inspecteur Primaire, chargé d'études au Ministère de la Coopération.

Le financement a été assuré par l'Association Universitaire pour le développement économique de l'Afrique et de Madagascar, animée par M. Roggero ; cet organisme dépend directement du Ministère de la Coopération.

Ajoutons que ce stage s'inscrivait dans le cadre d'une politique d'ensemble ; des missions analogues ont eu lieu au cours des mêmes vacances au Mali et au Dahomey, et de nombreux Etats d'Afrique en réclament pour cette année.

Ainsi se poursuit, en Afrique, une œuvre culturelle passionnante, dont le développement ne saurait nous laisser indifférents.

R. Farenc, Ecole maternelle, Pont-de-l'Arn (Tarn) céderait 1 850 ou 1 800 F téléviseur Brant grand écran, modèle luxe entièrement neuf, double emploi. Valeur 2 150 F.

DES HOMMES !

Vous savez qu'après une longue et courageuse campagne une loi a été votée en décembre 1963 en faveur des objecteurs de conscience.

En conséquence quarante d'entre eux sont regroupés dans un camp des environs de Brignoles pour assurer un service civil (plus spécialement contre le feu ou toutes autres catastrophes), mais d'une durée double de celle du service normal.

Or, ces camarades nous informent qu'on prétend leur imposer un règlement trop restrictif, attendant notamment à leur liberté essentielle de lire et d'écrire. Les objecteurs protestent et l'on sait qu'ils sont capables d'aller jusqu'au bout pour défendre leurs droits.

Nous assurons ces objecteurs de notre meilleur soutien.

Voilà des jeunes en effet qui, pour défendre leur dignité d'hommes sont capables d'accepter les sacrifices les plus extrêmes. Ils sont pour nous, qui prétendons former des hommes, des exemples et des témoins. Ils nous donnent la preuve que la race des hommes courageux et conséquents avec eux-mêmes n'est pas éteinte et que nous ne placerons jamais trop haut notre idéal d'éducateurs.

C.F.

LA METHODE GLOBALE, CETTE GALEUSE !

Dans le numéro 5 de *L'Éducateur*, notre ami Ueberschlag, IP, a fait le point de ce que d'importantes revues allemandes pensent de la méthode globale. C'est à dessein que Ueberschlag s'est abstenu de donner son point de vue : « *Nous livrons (ces arguments) sans les commenter pour permettre aux lecteurs de L'Éducateur d'exercer leur réflexion et au besoin d'alimenter une discussion sur la globale et la naturelle (qu'il ne faut pas confondre) ».*

Voici donc une première réaction, celle de Temprement, 5 rue Gaillard, Vincennes (Seine) :

Monsieur,

Je me permets de répondre à l'article de Roger Ueberschlag : « Dix raisons de douter de la méthode globale », en déplorant l'abstention du rapporteur qui aurait pu quand même, en tant qu'Inspecteur primaire, faire les rectifications nécessaires à des erreurs qui sentent l'ignorance ou la mauvaise foi !

Je veux d'abord dire que je ne suis pas un « enragé » de la méthode globale ; les bons élèves apprennent avec n'importe quelle méthode : entièrement d'accord ; alors pourquoi pas la globale ? Ensuite, qu'est-ce qu'un bon élève ? On ne le sait pas d'avance : c'est parce qu'il a appris rapidement à lire qu'on le qualifie de « bon ». Et qu'est-ce qu'un bon élève dans une classe de 55 en CP ? La proportion de « bons » dans un tel cas ne risque-t-elle pas de diminuer singulièrement ? La synthétique plus rapide ? Je n'en sais rien, mais je reçois constamment dans ma classe de perfectionnement des enfants qui ont mal ou pas du tout appris à lire avec la synthétique, et il y a des classes de perfectionnement depuis 1909 : quant à la globale, on en parle beaucoup mais peu l'enseignent.

Reprenons les 10 raisons une à une.

I. L'enfant n'appréhende pas le monde globalement

Le détail les intrigue plus que l'ensemble ; quel détail ? Celui qui l'intéresse : pourquoi cet intérêt, qui l'a créé ? C'est le problème. Le mot dans un texte est un détail, comme le point ou l'accent sur la lettre ; pourquoi la lettre serait-elle le détail privilégié ? C'est le pédagogue qui crée le détail intéressant.

II. Le mot n'est pas une image pour tout le monde

Qu'est-ce que cette méthode globale qui utilise des syllabaires (début de l'article) et qui oblige l'enfant à acquérir globalement

des « centaines de mots » avant de passer à la décomposition ? Si c'est ainsi que font les Allemands, de quoi se plaignent-ils ? Qu'ils viennent faire un tour dans nos écoles maternelles ou alors parlons de la pluie et du beau temps. Le mot est tellement une image qu'au début l'enfant lira « auto » pour « voiture » ou vice versa.

III. La lecture est une opération qui relève de l'éducation des réflexes et non du développement de l'intuition

Les Chinois n'ont pas trop de toute leur vie pour maîtriser la lecture parce que cette lecture demande la connaissance de milliers de signes et non pas parce qu'ils favorisent l'intuition au dépens des réflexes. D'autre part, je ne vois pas l'intérêt de faire lire un texte dont le sens échappe... sinon comme test de vérification.

IV. L'analyse est une démarche inaccessible à la majorité des enfants

Peut-être, mais je ne vois pas ce que vient faire ici cet argument. L'enfant qui lit $b, a = ba$; $b, e = be$, fait le même effort intellectuel que s'il lit d'emblée papa et maman. C'est nous, les adultes qui parlons de synthèse et d'analyse ; lui, il inscrit un certain graphisme dans sa mémoire : il le garde ou il l'oublie suivant sa personnalité et l'instruction ultérieure qu'il recevra. Quel qu'il soit, ce graphisme doit être entretenu pour être conservé.

V. La globale tourne le dos à l'économie

Argument très spécieux que Freinet a souvent réfuté. Quelle que soit la méthode il faut des classes peu nombreuses et du personnel qualifié pour réussir vraiment. Sauf les écoles maternelles et les classes de perfectionnement, presque personne ne fait de la globale à Paris : je ne vois pas mes clients diminuer à ma porte pour autant. Le nombre des élèves qui n'apprennent pas à lire par la « synthétique » augmente de jour en jour : donc, le mal est ailleurs.

VI. La globale dupe l'enfant

Ici je peux retourner à peu près tous les termes du chapitre. Que signifie : faire lire, c'est faire répéter ce qu'on sait déjà ! Faire lire ce qui est connu, voudrait dire qu'on apprendrait à des gens qui savent déjà lire ! Comment un éducateur sérieux peut-il utiliser de tels arguments, qui sont des jeux de mots de mauvais pamphlets politiques. C'est pourtant la réalité de chaque jour pour le pédagogue : il apprendra beaucoup mieux à lire les mots « maison » ou « sabot » que « psychologue » ou « Eschyle ». Non, tous les mots n'ont pas la même valeur : pour l'apprentissage, il faut des mots familiers. Je connais beaucoup d'adultes qui seraient bien embarrassés d'avoir à lire certains textes à haute voix.

VII. La globale compromet la scolarité de l'enfant

Il faudrait en faire la preuve. Tout est affaire d'organisation. Que la globale demande deux ans, c'est encore à prouver. Beaucoup d'enfants passent de la maternelle au CE1 grâce à la globale. Si pour certains elle demande deux ans cela ne m'étonne pas ; il y a beaucoup de CE1 où l'on continue d'apprendre à lire à des élèves ignorants grâce à la « synthétique ».

VIII. La globale porte un coup mortel à l'orthographe

Là encore c'est un argument théorique que la réalité ne confirme pas. Mais n'est-ce pas une façon facile sinon élégante de rejeter sur une méthode presque pas pratiquée les responsabilités réelles d'une baisse de niveau ?

IX. La méthode synthétique favorise les retardés

Là, je suis dans mon élément et je puis dire que la pratique m'indique le contraire.

X. La méthode synthétique n'est pas abrutissante

Entièrement d'accord sur ce chapitre. Mais je me permets de douter de l'expérience

pédagogique et même du bon sens d'une personne qui prétend qu'un enfant de 7 à 8 ans devant un texte qu'il déchiffre, puisqu'il dispose de tous les sons, « ne dépend plus de personne » : après cette énormité et pour en terminer, je ne vois pas pourquoi les machines à enseigner ne s'inspireraient pas de la méthode globale ; il y a là quelque chose à chercher.

Enfin, le problème lecture-orthographe n'est pas aussi simple qu'on veut nous le faire croire. La plupart des vrais problèmes de l'orthographe ont peu de points communs avec la lecture, une fois celle-ci acquise même avec la synthétique.

TEMPREMENT

La discussion continue.

Nous dirons simplement deux choses pour aujourd'hui :

1°. Qu'il suffirait, pour répondre à la campagne menée par la réaction pédagogique et faisant retomber la mauvaise orthographe actuelle sur la pratique de la méthode globale, que la vraie méthode globale est à peu près inconnue en France, et qu'on ne peut donc pas l'accuser des méfaits dont on la charge.

2°. Qu'il est un fait que les jeunes, et les jeunes instituteurs eux-mêmes, font beaucoup plus de fautes d'orthographe que nous n'en faisons nous-mêmes il y a quarante ans. Ce n'est pas une question d'intelligence (l'orthographe ne prouve rien pour ce qui touche à l'intelligence) ; ce n'est pas faute pour les jeunes d'aujourd'hui d'avoir étudié la grammaire et fait des devoirs.

Alors, d'où vient cette « tare » ?

Je crois que la première cause en est la baisse de prestige de l'écriture. Ce sont les dessins, les photos, les images animées, la langue parlée qui tiennent le haut du pavé. Alors, les enfants s'intéressent évidemment moins à l'écriture, à la figure des mots, aux conjugaisons, et ils font beaucoup plus de fautes.

C. F.

les revues de l'I.C.E.M.

à paraître :

● BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

n° 599 *Le rugby*

n° 600 *Les cadrans solaires*

● SUPPLÉMENT B.T.

n° 171 *Les Automates I - Maquettes*

n° 172-173 *Terre-Lune-Soleil*

● ART ENFANTIN

n° 26-27 de *Novembre-Décembre 64*
Janvier-Février 65

a paru
n° 28 de *Mars-Avril 65*
en préparation

● LA NOUVELLE GERBE

n° 15-16 *Janvier-Février*

une gerbe de tous les journaux scolaires édités à l'étranger

en préparation : *une Gerbe consacrée aux écoles gabonaises*

● BT SONORE

n° 821 *L'Arctique avec P.-E. Victor*
un disque 45 t - 12 diapos - 1 livret

Premier numéro de la souscription 64-65

ABONNEMENTS à ICEM BP 251 - Cannes (A-M)